



# RENÉ RICHIR OU LE FOLKLORE SUR PELLICULE

Feuillet de présentation complémentaire  
à la projection des films

«A BON MAÏEUR, BON CHAMPÈTE» ET  
«LA MARCHÉ DE LA MADELEINE»

CINÉMA  
LE PARC

07/09/2019

CHARLEROI  
ARCHIVES





## LE MOT DE L'ECHEVINE DU FOLKLORE



La langue est un support essentiel de la culture d'un peuple. De ce fait, le wallon représente bien entendu un des éléments constitutifs les plus importants de notre identité wallonne. Personnellement, il me passionne depuis ma plus tendre enfance au travers du théâtre wallon que je pratique avec toute ma famille. Et s'il a pour moi une signification concrète, nous avons tous des souvenirs qui nous font sourire d'un aïeul, d'une voisine ou d'un collègue qui s'exprimaient dans notre langue régionale, apportant une saveur particulière à leurs expressions ou leurs anecdotes.

Ce patrimoine est aujourd'hui en danger car de moins en moins de gens parlent et/ou comprennent le wallon. Or, il représente une richesse de notre belle région que nous nous devons de conserver et même, de réhabiliter. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu cette année, à l'initiative du « Service Archives de la Ville et du CPAS de Charleroi » vous proposer deux films de René Richir, cinéaste amateur de Charleroi : « La marche militaire de la Madeleine » et « A bon maïeur, bon champète ». Ceux-ci font non seulement la part belle au wallon, mais ils sont aussi des témoignages uniques du Charleroi de l'après-guerre.

Tout ceci n'aurait pas été possible sans la collaboration du Quai 10, qui nous accueille dans ses locaux afin de faire la part belle au folklore ainsi qu'à la culture wallonne, trop souvent délaissée.

Je vous souhaite de passer de magnifiques fêtes de Wallonie.

Vive le Wallon ! Vive la Wallonie !

Babette JANDRAIN

Echevine du Commerce, de l'Artisanat,  
des Fêtes et du Folklore

## LES ARCHIVES DE LA VILLE ET DU CPAS DE CHARLEROI

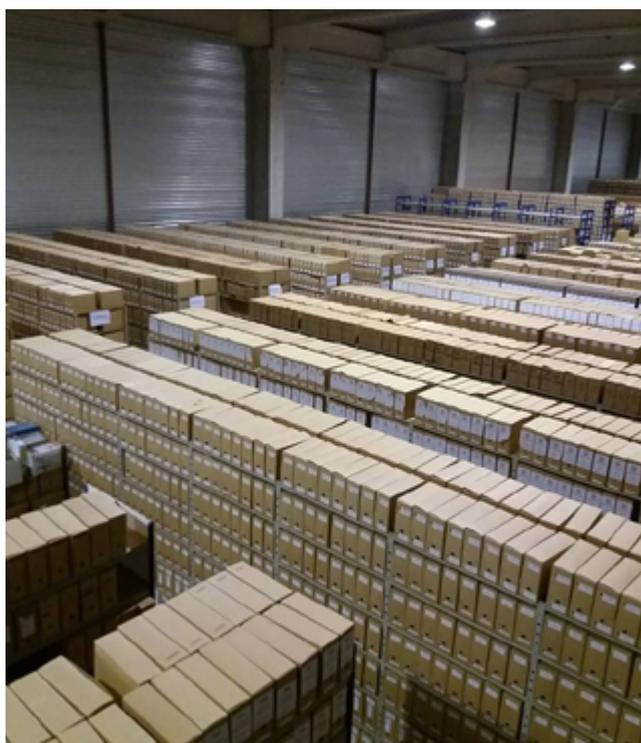
Les archives communales de Charleroi recèlent de nombreux trésors et témoignages de notre histoire locale. Parmi les milliers de documents papier dont les plus anciens nous emmènent au 15<sup>e</sup> siècle, l'iconographie – cartes, gravures, cartes postales anciennes, affiches et photographies – occupe une belle place. Plus rares sont les documents audiovisuels.

Quand, en 2017, il est décidé de visionner ces quelques bobines de films qui dormaient au fond d'une armoire depuis leur transfert aux Archives communales dans les années 1990, il faut prendre la direction de la Cinematek à Bruxelles où un banc de montage nous attend.

Les images ainsi découvertes laissent bouche bée à la fois par la qualité des films et leur contenu. La décision est immédiatement prise de restaurer et de numériser les bobines. Certes le son est parfois un peu tremblant, mais les images sont d'une telle qualité que l'on se promène avec plaisir dans le Charleroi des années 1950, que ce soit dans Jumet et Gosselies avec « la Marche de la Madeleine » de 1952, ou dans Loverval, théâtre d'un « A bon mayeur, bon champète », aux accents du Don Camillo. L'auteur des films est un cinéaste amateur, René Richir, gérant du buffet de la gare de Charleroi et ami du photographe bien connu dans la région, Yves Deton. Richir fut par ailleurs mandaté par l'administration communale de Charleroi pour réaliser des documentaires sur la Ville.

Germe alors l'idée de présenter les films au grand public. Le Service Archives prend l'initiative de contacter le Quai 10 pour envisager une diffusion lors de ces Fêtes de Wallonie où la gouaille, le folklore, le wallon et le beau morceau d'histoire régionale réunis dans les productions de René Richir prennent enfin tous leur sens. Cette initiative ne pouvait que recevoir l'assentiment du Cabinet du Bourgmestre et de l'Echevine du Folklore, Madame Babette Jandrain.

Les 2 films présentés ce 7 septembre par le Service Archives de la Ville et du CPAS de Charleroi font donc partie d'une collection de quelques films dont plusieurs sont conservés aux Archives communales. Ce sont des pièces uniques, d'une valeur patrimoniale certaine, qui ne pouvaient rester confidentielles.



# FILMER À TOUT PRIX !

## UN PORTRAIT DE RENÉ RICHIR <sup>[1]</sup>

Photographe amateur, c'est en 1947 que René Richir achète sa première caméra 16mm. «*Depuis lors, il est rongé par un vice atroce, le vice du cinéma*» <sup>[2]</sup>.



Premier enfant d'Aimé Richir et de Louise Francq, René Richir naît à Jumet le 16 avril 1902. Deux autres enfants suivront mais tous les deux décéderont dans les semaines qui suivirent leur naissance. René épouse en sa commune Yvonne Wauthy le 4 mai 1929. Gérant du buffet de la gare de Charleroi durant plus de trente ans, il devient veuf le 18 janvier 1958. Sans enfant, il décède à son tour le 1<sup>er</sup> décembre 1980 à Charleroi.

Son œuvre transparaît principalement dans l'histoire régionale tout au long des années 1950, traînant dans son sillage une bonne partie du folklore typiquement carolorégien. «*Dès cette première bande, je crus constater que la monotonie était l'écueil du film de famille, et je me rendis compte de la nécessité d'un fil conducteur (d'est-à-dire d'un scénario) pour donner de la cohésion, de l'unité à l'œuvre*» <sup>[3]</sup>. L'impératif de filmer en «*sonore*» s'impose à lui lors d'un autre essai dans le cadre des vacances.

Fin technicien, il résout habilement ses problèmes de synchronisation son/image et se lance constamment dans de nouveaux projets. Dans un article consacré à René Richir, Max Ridder indique que le cinéaste s'est créé un petit studio dans lequel il montre ses productions. «*J'ai pu me rendre compte ainsi que comme cinéaste-amateur, il était doué d'une qualité assez rare. Il possède le sens de la profondeur dans l'image [...] Bien entendu, on ne peut pas applaudir à tout ce que fait M. René Richir, mais il cherche un remède à ses défauts et, avec l'obstination qu'on lui connaît, nul doute qu'il arrive bientôt à maîtriser cette matière [...]*» <sup>[4]</sup>.

Les années 1949 à 1952 sont pour le moins fécondes avec des fictions dialectales mais aussi un nombre impressionnant de documentaires sur sa région. Potiers, verriers... mais aussi joueurs de balle, marcheurs de l'Entre-Sambre et Meuse, il transfère sur pellicule un mode de vie en pleine mutation. Son film titré «*la Mine*» permet de découvrir le Charbonnage du Trieu-Kaisin sous tous ses aspects, en ce compris le travail dans les galeries : cela dénote d'une volonté de témoigner «*sur site*» du labeur quotidien des mineurs, mais aussi d'un matériel bien spécifique pour répondre aux impératifs techniques d'un milieu grisouteux.

Membre du Cinac – le Cercle des Cinéastes amateurs de Charleroi – dès sa création en 1947, ami du photographe Yves Deton, René Richir s'intéresse également à la télévision dont ce sont encore les balbutiements. Ainsi, il tourne un documentaire sur les marches militaires en Wallonie à la demande de «*Charleroi-Télévision*» et destiné à être diffusé sur les écrans de Télé-Lille.

«*A ce moment, la Ville de Charleroi a fait appel à mes services pour constituer des archives cinématographiques, ce qui m'a amené à tourner des films (dont certains se complètent progressivement) sur les travaux d'urbanisme de la ville, sur l'Ecole d'Art, sur la Plaine de jeux de la Garenne, sur la fête de gymnastique de l'Ecole Professionnelle*» <sup>[5]</sup>. Effectivement, comme l'indique le relevé du Collège de la Ville de Charleroi en sa séance du 21 mai 1952, sans le citer cependant, le Collège «*décide qu'il sera inscrit à l'avenir au budget communal, un crédit à déterminer et qui sera destiné à couvrir les frais d'établissement d'une documentation pho-*

1) Volontairement, ce titre fait référence au festival homonyme dont la dernière édition date de 2017. Réserve au cinéma d'auteur et amateur, son financement a été revu à tel point qu'il n'a plus été possible d'offrir, l'espace de quelques jours, une aire de diffusion à de centaines de productions largement confidentielles. Pour en savoir plus : [https://www.gsara.be/?wysija-page=1&controller=email&action=view&email\\_id=118&user\\_id=0&wysijap=subscriptions](https://www.gsara.be/?wysija-page=1&controller=email&action=view&email_id=118&user_id=0&wysijap=subscriptions)

2) RIDDER Max, le portrait du mois : monsieur René Richir, de Charleroi. In : l'Ecran, n°151 (octobre 1950), p. 308.

3) ---, Cinq minutes avec René Richir. In : Films-presse, 4<sup>e</sup> année (1952), n°7/8, p. 25.

4) RIDDER Max, le portrait du mois : monsieur René Richir, de Charleroi. In : l'Ecran, n°151 (octobre 1950), p. 308.

5) ---, Cinq minutes avec René Richir. In : Films-presse, 4<sup>e</sup> année (1952), n°7/8, p. 25.

tographique et cinématographique sur l'évolution de la Ville de Charleroi »<sup>[6]</sup>. Avec la fin des travaux du Boulevard Tirou, l'architecte Joseph André est de tous les projets. Il redessine alors les contours de la cité avec les Colonnades, le Palais des Expositions ou celui des Beaux-arts... en moins de 10 ans. Avec cette marche forcée vers le « modernisme », le politique ne veut cependant pas oublier son passé ; on ne peut donc que saluer la vision d'alors de vouloir conserver des traces de ces mutations.

Fort de sa notoriété locale, René Richir continue inlassablement à filmer. « Je suis arrivé à la conclusion que le domaine du film documentaire est celui où l'amateur peut donner toutes ses ressources, et montrer à la fois les possibilités de sa technique et la nature de sa personnalité » déclare-t-il à « Films-Presse » dans une interview. « Mes projets sont simples : puiser dans le vaste patrimoine industriel, historique, pittoresque, artistique de notre pays, et donner, en belles images, une idée aussi variée qu'attachante des divers aspects de sa vie multiple », conclut-il.

Un reportage sur Alphonse Darville, un autre sur l'inauguration du Palais des Expositions en 1954... Ainsi s'égrènent ses réalisations, d'année en année.

Il semble cependant se faire plus discret, voire absent, après 1954. Est-ce la santé de son épouse qui le tient éloigné de sa caméra ? Son nom disparaît des journaux, comme si une page de sa vie était tournée. Il officie encore cependant comme photographe lors de salons aux Palais des Expositions.

De ses archives filmées, il ne reste apparemment que peu de choses. Quelques bobines retrouvées dans des caves de l'hôtel de ville qui furent versées aux service des Archives au milieu des années 1990, l'un ou l'autre film conservé par la Sonuma (les Archives de la RTBF)... Et c'est à peu près tout.



---

6 ) AVCC - Registre du Collège communal de Charleroi, séance du 21-05-1952, 8e objet - Tourisme. Cet objet vient en écho d'un précédent, en séance du 18-04-1952 (8e objet) indiquant le soutien demandé pour la réalisation d'un film sur les grands travaux de la ville.

# LISTE DES FILMS ET DOCUMENTAIRES DE RENÉ RICHIR

---

**1949 – Philogène et Cie** (film, durée : inconnue)

Film en wallon souvent présenté comme un « essai » à la production d'« A bon maieur, bon champète ».

**1949 – Souffleurs de verre** (documentaire, durée : 30 min.)

Connu aussi sous le titre « **Verrière à bouche** », le film est tourné aux Verreries des Hamendes (Jumet).

**1949 – Potiers** (documentaire, durée : 12 min.)

S'intéresse aux potiers Hublet de Mont-sur-Marchienne.

**1950 – A bon maieur, bon champète** (film, durée : 75 min.)

Comédie et intrigues amoureuses au village de Laversau.

**1951 – Randonnée au Pays de Charleroi** (documentaire, durée : inconnue)

Film touristique sur la chapelle Sainte-Madeleine (Jumet), l'abbaye d'Aulne, l'église de Lobbes, et sur les châteaux de Trazegnies, de Mariemont et d'Ecaussinnes. Il est connu également sous le titre « **En zig-zag autour de Charleroi** ».

**1951 – La mine** (documentaire, durée : 60 min.)

Probable « version longue » d'un documentaire montré en 1954 au titre homonyme sur la vie des mineurs du Charbonnage du Trieu-Kaisin (Montignies-sur-Sambre).

**1951 – Pasquée Wallonne** (film, durée : 60 min.)

Tourné à Hansinelle, le film fait la part belle aux artistes wallons.

**1951 – Nature et histoire** (documentaire, durée : inconnue)

Ce film, dont on ne connaît que le titre, est repris dans la base de données de la Cinéma-thèque de Belgique.

**1952 – La marche de la Madeleine** (documentaire, durée : 18 min.)

En couleur, il évoque les différentes étapes de la procession et de la marche.

**1952 – Quatre châteaux du Namurois** (documentaire, durée : inconnue)

Probable film en couleur dont on ne connaît que le titre.

**1953 – Darville** (documentaire, durée : inconnue)

Reportage sur l'artiste.

**1954 – La mine** (documentaire : durée : 38 min.)

Probable version raccourcie du documentaire de 1951.

**1954 – Exposition Internationale, Technique et Industrielle (EITI)** (documentaire, durée : 30 min.)

Reportage muet sur l'exposition inaugurale du Palais des Expositions consacrée à l'industrie lourde.

**1958 – Un métier comme un autre** (documentaire : durée : 25 min.)

Les activités de l'école professionnelle des mines de Falisolle. Etudes générales, préparation professionnelle, travaux pratiques, éducation physique.

A cela s'ajoutent les divers sujets évoqués par René Richir lors de ses interviews, comme la Plaine de jeux de la Garenne, la fête de la gymnastique de l'École professionnelle, l'École d'Art... dont les titres n'ont pas été retrouvés.

# LE TOUR DE LA MADELEINE À HEIGNE-SOUS-JUMET (CHARLEROI)

Le Tour de la Madeleine est une procession escortée qui se déroule à Heigne (Jumet, Charleroi), le dimanche le plus proche de la fête de Sainte Marie-Madeleine (le 22 juillet). Elle est de même nature que les marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse et partage les caractéristiques des plus anciennes d'entre elles (la Sainte-Rolende à Gerpinnes, la Saint-Feuillien à Fosses-la-Ville, la Saint-Roch à Thuin et à Ham-sur-Heure, la Trinité de Walcourt).

Outre le cortège religieux, généralement accompagné de plus de 500 pèlerins, ce sont, en 2019, 46 groupes (appelés ici « sociétés »), rassemblant 2000 marcheurs accompagnés de 32 de fanfares

ou de batteries, qui s'ébranlent, dès 4 heures du matin, de la chapelle Notre-Dame de Heigne (XII<sup>e</sup> siècle, classée) pour effectuer un périple de 22 kilomètres à travers les communes avoisinantes (Roux, Courcelles, Viesville, Thiméon, Gosselies). Arrivée à Thiméon, à l'endroit appelé « Tère al Danse » (également classé), toute la procession est prise d'une frénésie qui fait effectuer aux marcheurs et aux pèlerins une série d'entrechats, de cumulets, etc.

Les origines de la Madeleine se perdent dans la nuit des temps. Divers indices, notamment le passage dansé à la « Tère al Danse », font croire à un antique rite païen qui aurait été christianisé lors de l'évangélisation de la région. De procession religieuse, la Madeleine aurait pris son caractère folklorique après la Révolution française. Si, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, les processions escortées ont été (et restent) profondément imprégnées du souvenir napoléonien (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Empire), il n'en va pas de même à Jumet, où les influences se sont diversifiées. Car, contrairement à l'Entre-Sambre-et-Meuse qui est restée largement rurale, Jumet est une commune industrielle, marquée par deux industries : l'extraction minière et la verrerie. Ce sont les verriers, des ouvriers spécialisés, fiers de leurs privilèges et relativement aisés, qui ont donné à la Madeleine le visage que nous lui connaissons actuellement, marqué par les aventures militaires de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le lundi de la Madeleine a lieu, le matin devant la chapelle de Heigne, la messe militaire suivie de l'Offrande. C'est à nouveau un défilé des 46 sociétés, qui viennent en musique et en ordre parfait, rendre les honneurs à Sainte Marie-Madeleine et à Notre-Dame de Heigne. L'après-midi a lieu la Remise des médailles, un grand moment de folklore au cours duquel les sociétés ayant participé au Tour ainsi que les marcheurs méritants se voient attribuer une médaille commémorative.

Les jours suivants, c'est un continuel défilé des sociétés dans les rues de la commune, toujours en musique et dans une ambiance bon-enfant.

Le jeudi soir a lieu la Dernière vénération des reliques de sainte Marie-Madeleine, dans la chapelle de Heigne. C'est l'occasion de revoir, pour la dernière fois avant l'année suivante, l'ensemble des sociétés qui rendent encore une fois les honneurs aux saints, toujours accompagnées de leur fanfare ou de leur batterie.

Mais la Madeleine, c'est également une semaine de festivités, qui s'étalent du vendredi précédant le Tour au jeudi suivant. Un kiosque dressé sur la place Francq accueille chaque soir un artiste différent, et les rues avoisinantes se couvrent d'une cinquantaine de métiers forains. Il s'agit



d'une des plus grandes foires de la région de Charleroi, appréciée pour son caractère familial.

Le Tour de la Madeleine, une des plus imposantes manifestations folkloriques de Wallonie, est reconnu comme chef d'œuvre du Patrimoine immatériel de la Communauté française, et depuis 2012 comme Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité, titre décerné par l'UNESCO.

## MADELEINE 1952 (dimanche 19 juillet 1952)

« Alors se déroula le grand spectacle que « Charleroi-Télévision » (avec le bon camarade Richir armé de sa caméra, juché sur un camion « spécial ») prenait soin de fixer sur la pellicule pour la postérité »<sup>[1]</sup>.

La Madeleine de 1952 marque l'apothéose de la renaissance de la manifestation folklorique jumétoise après les années de guerre pendant lesquelles seule la manifestation religieuse fut autorisée à sortir. C'est notamment l'action des Amis de la Madeleine, association fondée en 1937 mais qui n'eut pas le temps de voir tous ses efforts couronnés de succès avant la guerre, qui a permis que le Tour et les festivités de la Madeleine reprennent tout leur éclat<sup>[2]</sup>.

Les titres de la presse rivalisent alors d'éloges : « Succès extraordinaire de foule, de temps et de participation », « Traditionnel succès », « La Marche de la Madeleine a remporté son triomphal succès coutumier », « La Madeleine a conquis une nouvelle fois Jumet ».

### EN 1952, L'ETAT-MAJOR SE COMPOSE AINSI :

Armand Hubert est général, accompagné de Alphonse Wéry et Émile Muller, comme aides de camp. Louis Lambert est commandant en chef et Henry Tournay, Aimé Henry, Florent Durieux, René Zone, Étienne Hersoux, Gilbert Hargot, Lucien Vyvermans, Jean Deterville, René Collard, commandants.

L'ordre de marche est impressionnant – 48 sociétés hors cortège religieux – et prend la configuration que l'on connaît encore actuellement. Depuis la guerre, signe d'un certain renouveau, plusieurs nouvelles sociétés sont apparues : la Brigade française d'Indochine (1950), les Grogards de Napoléon (1947), la Garde mobile canadienne (1946), la Garde royale anglaise (1947), la Marine anglaise (1946), les Saint-Cyriens (1950), le 2<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à pied (1949), ou encore les Spahis (1948) et les Cipayes (1949).

Exceptionnellement, l'Harmonie des Mineurs d'Auberchicourt (dans le Pas-de-Calais), en habit de travail de mineur, accompagne le cortège depuis Gosselies.

« Ils (les marcheurs) passent sans arrêt pendant près de deux heures, accompagnés de leur musique ou de leur clique, applaudis à tout rompre par le public joyeux et exubérant. Car voilà le vrai miracle de la Madeleine : une marche folklorique dont on ne se lasse pas, à laquelle, au contraire, on découvre chaque année une saveur particulière. La Madeleine, c'est l'enchantement, le prestige et la gloire d'un folklore

riche, vivant, prospère et qui n'est pas près de mourir chez nous. », écrit Jean Place, avec beaucoup d'enthousiasme, visiblement conquis<sup>[3]</sup>.

1] Le Journal de Charleroi, 20 juillet 1952, article signé Junior. René Richir s'était d'abord installé sur la place du Calvaire à Gosselies.

2] Voir Arcq, Pierre, 75 ans au service de la Madeleine. Les Amis de la Madeleine de Jumet, 1937-2012, èl bourdon, Charleroi, 2012.

3] « La Marche de la Madeleine a conquis une nouvelle fois Jumet », Jean Place, Le Peuple, 20 juillet 1952. Le journaliste Jean Place (1924-2002), figure très connue de la presse carolorégienne, a publié de nombreux ouvrages à caractère historique sous son nom d'écrivain de Pierre-Jean Schaeffer.



Car, bien entendu, la rentrée à Heigne ne marque pas la fin de l'événement ; ici avait été dressée comme tous les ans depuis 1946 – il s'agit donc d'une initiative récente – une tribune d'honneur qui accueillait une cinquantaine de personnalités des mondes politique et industriel de la région, dont le bourgmestre de Jumet, Marceau Remson, et tous les échevins et conseillers communaux de la commune.

Peu avant, les Amis de la Madeleine avaient organisé la réception de ces personnalités, chez un de leurs membres, le brasseur Georges Huart. Au nom des Amis, M. Rousseau « évoqua les efforts que réalisent chaque année les Mad'lèneûs pour donner à la Marche une prospérité toujours plus grande. Il souligna que 550 musiciens prennent part au cortège et ne manqua pas de faire remarquer l'énorme attrait qu'exerce la Madeleine tout au long de ses 25 kilomètres de parcours »<sup>(4)</sup>.



#### L'ORDRE DE MARCHE COMPLET POUR L'ANNÉE 1952.

1. Les Jockeys rouges
2. Le cortège religieux
3. Les pèlerins
4. Les Bourgeois de la Jeunesse
5. Les Vieux Mameluks
6. Les Bleus de Gohyssart
7. Les Chasseurs alpins
8. Les Marins américains
9. L'État-major
10. Les Matelots
11. Les Lanciers de Heigne
12. Les Marins français
13. Le 1<sup>er</sup> Guides
14. L'Artillerie de la Marine française
15. Les Zouaves
16. Les Tirailleurs sénégalais
17. Les Vaillants Bleus
18. La Marine française
19. Les Tirailleurs algériens
20. Les Coloniaux
21. La Marine belge
22. Le 2<sup>e</sup> Guides
23. La Brigade française d'Indochine
24. La Marine anglaise
25. Les Cipayes
26. Les Lanciers de la Quairelle
27. Les Marins russes
28. La Garde mobile canadienne
29. Les Boers
30. Les Voltigeurs français de Roux
31. Les Garibaldiens de la Docherie  
(uniformes rouges)
32. Les Spahis
33. Les Grognaards de Napoléon
34. Les Monténégrins
35. Les Tirailleurs Dahoméens
36. Les Turcos
37. La Garde républicaine
38. Les Mexicains
39. Les Légionnaires de Roux
40. Les Vieux Arabes
41. La Garde royale anglaise
42. Les Fantassins français
43. La Garde civique de Charleroi
44. Le groupe de Saint-Cyr
45. Les Légionnaires de Jumet
46. Le 2<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à pied
47. Les Fusiliers marins de 1810
48. L'Infanterie française
49. Les Jockeys verts
50. Les cavaliers civils

4) La Nouvelle Gazette, 20 juillet 1952.

# « A BON MAYEUR, BON CHAMPÈTE » OU L'ESPRIT DU TERROIR À L'ÉCRAN <sup>(1)</sup>.

Ca se bouscule ce 28 décembre 1950 devant le Théâtre de l'Eden. Une foule nombreuse est en effet conviée à la première diffusion du nouveau film de René Richir pour une soirée sous le patronage du Cinac – les cinéastes amateurs de Charleroi – et co-présentée par le réalisateur et le photographe Yves Deton. Sans qu'aucun cérémoniel ne soit prévu, personnalités politiques, artistiques et industrielles jouent des coudes pour trouver une place dans une salle bondée pour l'occasion.

En guise de prélude, le cinéaste diffuse ses reportages sur le potier Hublet de Mont-sur-Marchienne et sur la Verrerie des Hamendes à Jumet. Tant pour la poterie que pour la dernière verrerie où on souffle encore le verre, le cinéaste s'attarde sur les procédés de fabrication, la main-d'œuvre nécessaire à la réalisation et toutes les étapes d'un « *travail particulier de deux professions qui firent le renom de notre région et qui sont en voie de disparition* »<sup>(2)</sup>, rappelle le journaliste de la Nouvelle Gazette.

Après un court entracte, place à la pièce principale avec « A bon mayer, bon champète ». Le scénario concocté par Freddy Neufort, un habitué de la scène théâtrale carolorégienne, est typique des scénettes jouées dans ces années-là par les troupes locales. « *Pierre Delpun (Honoré Hotyat), mayer à Laversau, est un bien brave homme et forme avec son épouse Simone (Yvonne Heureux) un couple bien uni. Le champète Oscar Cougnet (Paul Prosper) se veut supérieur à tous et pourtant chacun sait à Laversau que sa femme Clotilde (Sidonie Baijot) « porte les culottes ». Le champète caresse l'espoir de marier son fils Marcel (Marceau Poisman) à Nadine (Régine Dorzée), fille adoptive du mayer. Entretiens Marcel Arnoc l'facteur (François Chermanne) déclare son amour à Nadine sans comprendre que seule Paula (Gisèle Sirlaude) peut faire son bonheur* »<sup>(3)</sup>. Autour de cette intrigue, toute une galerie de portraits défilent sous nos yeux, dont le pharmacien (Emile Debleumortier) et une multitude de figurants dont les marcheurs de la Saint-Louis, les danseuses de Maria Fromont et un orchestre sous la baguette de Gaston Monseu.

Tout le folklore régional y passe : le jeu de balle, les marches, le jeu de boules, les danses... « *L'intrigue et la bonne humeur wallonne se développent dans ce cadre vraiment de chez nous et pour ceux qui aiment le dénouement heureux, disons que tout se termine à la satisfaction générale et suivant le plan dressé par le mayer* »<sup>(4)</sup>.

Avec la fin du film, les applaudissements naissent dans la salle et de l'avis général, c'est un succès. « *Bravo à tous les points de vue, non que nous nous attendions à des chefs d'œuvre du septième art, mais parce qu'en toute modestie, ces vrais amateurs, aidés par de bons acteurs wallons de chez nous [...] avec tout ce que cela signifie de fraîcheur, de naïveté et d'à-peu-près.* »<sup>(5)</sup>. Les gens ont ri, passés un bon moment et ont « *retrouvé avec infiniment de plaisir, agrémentés par le franc-parler wallon, quelques-uns des jolis coins de la petite perle touristique que demeure Loverval* »<sup>(6)</sup>.

1 | Ce titre est celui du Journal de Charleroi du 30 et 31-12-1950 qui relate la sortie du film de René Richir. A noter que l'orthographe de « mayer » varie d'un média à l'autre mais que celle de Richir est bien « maieur ».

2 | R. D., Le Cinéma Wallon à Charleroi. « A bon mayer, bon champète », un film de M. René Richir. In : la Nouvelle Gazette, 30-12-1950, p. 5.

3 | id.

4 | id.

5 | J., « A bon mayer, bon champète » ou l'esprit du terroir à l'écran. In : Journal de Charleroi, 30 et 31-12-1950, p. 2.

6 | id.

## BIOGRAPHIES

---



### RÉGINE DORZÉE (1922 – 2012)

Initiée à 11 ans au théâtre par le Cercle de Montigny-le-Tilleul, Régine Dorzée (née Hembise) commence à travailler avec les cercles wallons de Couillet et de Charleroi dès 1949. Durant ses décennies de carrière, elle se produit partout et s'aventure même dans le milieu de l'opérette. Avec le Cercle de Mellet, elle gagne la Coupe du Roi, récompense absolue pour le théâtre dialectal.

Dans un article d'*El Bourdon* (mars 1987), Emile Lempereur la décrit ainsi : « *cette comédienne a montré une somme de dons et d'expériences qui en ont fait une des meilleures que le Pays Noir ait compté* ». Ses talents pouvaient la faire passer aisément du registre de la simple ménagère à la grande dame, si bien que bien peu de rôles pouvaient lui échapper.



### EMILE DEBLEUMORTIER (1898 – 1974)

Homme aux multiples talents, Emile Debleumortier est passé tout au long de sa carrière des scènes de cabaret à celles du théâtre. En 1927, sa chanson « le croque-morts » (sur des paroles d'E. Yernaux) créée pour le Cercle de Montignies-sur-Sambre, devient sa marque de fabrique. Il enregistre sur disques des chansons en wallon de Jacques Bertrand, Freddy Neufort ou Auguste Rainchon. L'avis nécrologique publié à l'occasion du centenaire de sa naissance l'évoque ainsi : « *cet artiste wallon, chanteur et comédien, a toujours fait tout ce qu'il pouvait pour plaire à ses amis et admirateurs, ainsi que pour servir toutes les bonnes causes de sa Wallonie natale* ».



### POL PROSPER (???? – ????)

Dans un article, Emile Lempereur surnommé Pol Prosper : « un vieux renard de la scène », au sacré caractère cependant ! L'anecdote racontée vaut à elle seule mille portraits. « *Ne réussissant plus à inventer ses répliques, ou ne le désirant plus, Pol Prosper, qui était en panne de mémoire, selon son habitude, lança subitement (à ses partenaires de scène) : "Dji m'va fé in touûr dins l'djardin !" et laisse les 2 femmes, interdites. [...] La mémoire lui revint. Et le rythme fut rétabli* », au grand bonheur probables des acteurs et très certainement du souffleur !



### ALFRED (« FREDDY ») NEUFORT (1895 – 1975)

Auteur prolifique, il publie dès 1908, sous le pseudonyme de Frèd Lèscoli, ses premières poésies dans *l'Coq d'Awous*. Aucun genre ne lui résiste : sketches, pièces de théâtre ou chansons, Freddy Neufort sera joué par pratiquement tout ce que compte la Wallonie comme artistes. A la fin des années 1940, il se lance dans l'écriture de 2 scénarios de film (*Mossieû Philogène* et *A bon mayeur, bon champète*); tous deux réalisés par René Richir. Un exercice difficile dans lequel l'auteur doit savoir s'éloigner des codes de l'écriture théâtrale.

Son œuvre compte plus de 30 revues et 5 comédies, et des dizaines de poèmes et chansons, dont un florilège, *Spites di coeûr*, est publié en 1973, préfacé par Émile Lempereur.



### GASTON MONSEU (1894 – 1977)

Fils d'un chef de musique, Gaston Monseu entame son apprentissage du piano à l'Académie de Charleroi avec notamment Biarent comme professeur de musique. Dès 1915, il accompagne et organise des fêtes scolaires mais est présent également lors de visites officielles, accompagné souvent par la Musique du 2<sup>e</sup> Chasseurs ou des Guides.

Sa vie durant, il accompagne plusieurs cercles wallons et notamment le Cercle royal wallon de Couillet lors de la représentation de *Tintin*, la pièce d'Henri Van Cutsem qui a remporté la première coupe du Roi, au château royal de Laeken en 1932.

Son sourire, sa bonne humeur et son cigare étaient légendaires, et il ne refusait jamais d'accompagner les auteurs wallons, ou de composer pour eux.



### HONORÉ HOTYAT (1901 – 1982)

Acteur dès 1921 au sein du Cercle wallon de Couillet, il en devient le président de 1952 à 1973. Dans son avis nécrologique, Emile Lempereur évoque « *son physique, tout en rondeurs, le servait beaucoup, mais il savait aussi composer avec une intelligence scénique indubitable. Nous aimions son esprit et sa bonne humeur.* »

Il participera également à de nombreuses revues pour le Coliseum de Charleroi ou le Théâtre populaire. Avant et après-guerre, il est régulièrement invité sur les antennes de radio locales.

# LIEUX DE TOURNAGE

DU PETIT VILLAGE DE LAVERSAU À LOVERVAL, PETIT TOUR D'HORIZON DANS UN QUARTIER QUI N'A PAS VRAIMENT CHANGÉ.



Le premier plan du film se situe sur l'allée Saint-Hubert, au niveau de l'actuel restaurant « la Cascade » (dont on devine le lettrage en béton sur la façade). Le passage à niveau a disparu, quelques constructions se sont ajoutées et les arbres cachent maintenant les petits immeubles de la rue de Terre des Bois situés sur les hauteurs.

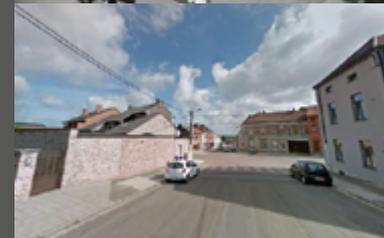


Certaines scènes extérieures montrent différents angles de la Place Maurice Brasseur, là où trônait l'ancienne maison communale, dont l'enseigne de pierre existe toujours. Si les maisons n'ont guère changé, le tracé du jeu de balle n'existe plus et le café a disparu.

## UN LIEU MYSTÈRE...



Celui du banquet et des réjouissances. Avec son décor en hommage aux industries de Marchienne-au-Pont (on reconnaît la Providence, la Brasserie des Alliés...), il n'a pas été possible de retrouver le lieu. Il se pourrait que cette peinture soit un décor lié à une ancienne pièce jouée par le Cercle de théâtre de Couillet. N'hésitez pas à reprendre contact avec les Archives si vous savez où cela a été filmé !



L'épisode des marcheurs est tourné à Marcinelle, au début de l'actuelle rue Ferrer, dans le prolongement de la rue Florian Montagne.

## Vers un cinéma wallon ?

« Les Bourdon », sera sur le même pied que ses autres confrères québécois, avait été soulevé à la présentation du nouveau film parlant wallon « A bon mayeur, bon champète », réalisé par le Club des Cinéastes amateurs de Charleroi, sur un scénario de et à la plume de Freddy Neufort.

La salle de l'ancien Eden était comble. Nous y avons rencontré tous les députés artistes de notre pays qui ont couru gracieusement au mariage de cette longue bande de plus de 1000 mètres. Nous avons aussi reconnu, parmi les invités, de nombreuses personnalités marquantes.



ministre, députés authentiques, députés, écrivains, journalistes connus, président de et ou de ça, ainsi que quelques confrères de nos dialectes.

Avant tout, nous devons féliciter les seuls promoteurs de cette belle soirée et, en particulier, MM. René Richir et Yves Deton d'avoir su réaliser une telle assemblée, toute prête à applaudir à leur succès.

Le spectacle, présenté par M. Deton, sympathique speaker, débuta par deux intéressants documentaires « Souffleurs de verre » et « Potiers » de chez nous qui valent bien ceux qu'on nous présente habituellement dans les salles de projec-

tion. Évidemment, tout n'y est pas parfait. Qu'à cela va tienne : l'effort de nos concitoyens est à encourager et nous sommes sûrement qu'avec des mots grandiloquents. Nos délices les comprendront-ils ?

Finalement, le gros morceau. « A bon mayeur, bon champète » n'est pas une révolution.

Le bon vouloir de cinéma se peut même en doute; le travail qui reste à accomplir est énorme. Mais, nous ne pouvons pas oublier que tous ces gens, auteurs, techniciens, artistes, musiciens, figurants, nous ont aidés.

Et il y a de graves défauts que nous

d'entre eux s'efforcent de corriger dans le prochain numéro du C.C.A.C.

Le cinéma wallon n'est autre que ce que le théâtre; le scénario de l'« éloges » et d'être « vivre » les personnages qui défendent l'action interrompue du début à la fin.

Cette action doit toujours rester dans le champ de l'objectif.

« C'est un fait que qu'on devient toujours »

un reportage de René à Richir. Et notre critique nous encourage à applaudir des deux côtés pour un tel essai de nos concitoyens au cinéma.



## L'AVENIR DU CINEMA WALLON

Ce débat débute par la lecture d'un avis de M. Bourgeois, critique cinématographique et de l'opinion amère d'Arthur Masson. L'adaptation au cinéma du roman de ce dernier « Thanasse et Casimir » semble avoir considérablement refroidi l'espoir dans la prospérité de l'art en Wallonie.

Radio-Hainaut avait également fait appel, pour ce débat, à MM. Neufort et Richir (qui viennent de réaliser un film typiquement carolorégien), M. Hotyat (interprète de ce film) et Guyaux (critique cinématographique).

MM. Neufort et Richir sont optimistes et espèrent une certaine prospérité pour le cinéma wallon.

M. Hotyat souligne les difficultés rencontrées dans le choix des interprètes et dans la composition des scénarios.

M. Guyaux tire la conclusion du débat et, d'après lui, si le cinéma documentaire peut être « rentable » la question du cinéma d'imagination est plus complexe et ses ambitions devront être nécessairement limitées.

# MINE

## LE CINEMA WALLON

Nous avons déjà eu l'occasion de parler ici des efforts méritoires du cinéaste carolorégien René Richir, dont les premières productions « Philogène et Cie » et « A bon Mayeur, bon Champète » s'étaient avérées mieux que de quelques bandes d'essai d'amateur.

Poursuivant inlassablement un travail ardu et difficile, René Richir vient de présenter à ses nombreux amis du Ciné-Club et à quelques privilégiés, trois nouvelles bandes qui marquent un progrès certain chez ce vrai défenseur de notre beau pays wallon.

« Randonnée au Pays de Charleroi », commenté par M. F. André, est un excellent film touristique qui nous promène à la chapelle Sainte-Madeleine, à Jumez, à l'Abbaye d'Aulne, à l'Église de Lubès, aux châteaux de Trazegnies, de Maroient et d'Écoussines.

« La Mine » est un vivant reportage de la vie de nos braves houilliers; cette bande, qui dure près d'une heure, est réellement de toute première valeur et il nous serait agréable de la revoir sur l'écran d'une de nos grandes salles de projection.

Et voici le « plat » de résistance : « Fosseurs Wallons ». Le scénario est dû à notre regretté ami et collaborateur Augustin Rousseau, décidé avant que le film ne fut terminé.

« Fosseurs Wallons » a été tourné à Haininelle même. Nous y retrouvons nos meilleurs artistes wallons qui interprètent leurs rôles respectifs avec beaucoup de bonheur et un entrain endiablé.

Nous applaudissons des deux mains tous ceux qui ont aidé le vaillant René Richir, dans sa lourde tâche et nous remercions ce nouveau créateur de la charmante soirée qu'il nous a fait passer.

Nous lui souhaitons de tout cœur le plus complet succès.

EL. BOURDON.

### Le cinéma wallon à Charleroi

Le jeudi 26 décembre 1950, à l'ancien Eden, une foule enthousiaste se pressait pour assister à la première projection publique d'un film wallon — à mieux dire carolorégien — « A bon mayeur, bon champète », ainsi que deux intéressantes bandes occasionnelles « Souffleurs de verre » et « Potiers ».

Ces films avaient été réalisés par deux concitoyens, René Richir et Yves Deton, d'après un scénario de Freddy Neufort; le succès et l'accompagnement était de Gaston Monseu, tandis que le réglage avait été confié à Maurice Polieron.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici quelques scènes de cette production qui obtint un gros succès auprès du public carolorégien.

Nous y retrouvons bon nombre de figures sympathiques de notre bon théâtre local: Messieurs Sidonie Supt (1), Régine Dornie, Gisèle Birland, Yvonne Houren; Messieurs Hubert Hotyat, Paul Freszer, Lucie Derbluermont, Marcques Poisson, François Chermans, Robert Neufort, etc.... etc...

A part quelques autres essais sans importance, nous ne nous souvenons pas d'autres films carolorégions et c'est bien dommage.



AN FRANÇÈS, IN MAYEÛR,  
IN MAÏEUR,  
OU BÉN IN MAIEUR,  
Ç' N'EST TOUDIS  
QU'IN «BOURGMESTRE»

RETROUVEZ LES AUTRES ARTICLES DU SERVICE  
ARCHIVES VIA :

[www.charleroi.be](http://www.charleroi.be)

[www.cpascharleroi.be/archives](http://www.cpascharleroi.be/archives)

REMERCIEMENTS :

Les Archives de la Ville et du CPAS de Charleroi tiennent à remercier les personnes suivantes pour leurs implications dans ce projet :

Madame l'Echevin Babette Jandrain, pour la coordination de l'événement;

Matthieu Bakolas, directeur du Quai 10, pour nous avoir offert l'écrin de son cinéma;

Messieurs Pierre Jandrain et Pierre Arcq, pour leurs contributions à la réalisation du folder;

Monsieur Pascal Verhulst pour son éternel entretient;

... et toutes les personnes qui, de près ou de loin, eurent comme nous des étoiles dans les yeux à la (re-)découverte de ces films.

Ont participé à la rédaction : Pierre Arcq, Carine Gouvienne, Christian Joosten.

